

vendredi, 05 juin 2015 08:51

Syrie : la mission d'Al-Nosra?



IRIB- Selon l'agence de presse Tasnim, citant le quotidien "As-Safir", la Turquie et le Qatar soutiennent le groupe terroriste, le Front Al-Nosra, et tentent de redorer son blason, afin de rendre le terrain propice à une agression militaire d'envergure contre la province d'Idlib, située dans le Nord de Syrie.

Une réalité saute aux yeux : l'agression militaire contre le Nord de la Syrie, un fruit du rapprochement des relations entre la Turquie, le Qatar et l'Arabie saoudite, se fixe un objectif allant bien au-delà de la conquête d'Idlib. En réalité, la bande côtière de la Syrie fait, aussi, partie des cibles. Pourquoi ? Parce que les auteurs de ce plan envisagent d'en finir avec le moral des Syriens. Cette agression devrait permettre une percée très rapide, dans le territoire syrien, de sorte que le groupe terroriste Jaïsh al-Fath y voit une chance, pour prendre le contrôle d'une grande partie de la province d'Idlib. C'est ainsi que les ennemis de la Syrie veulent s'approcher de la bande côtière où sont installés les partisans du gouvernement syrien. Il s'agit d'une localité, dont la chute pourrait aboutir au renversement du régime en place. Le groupe terroriste Jaïsh al-Fath, qui a été mis sur pied, à l'approche d'une attaque contre Idlib, au Nord de la Syrie, est dirigé par le service de renseignement de la Turquie, et est financé et armé par Riyad. Pour mieux dire, c'est la Turquie, l'Arabie saoudite et le Qatar, qui ont formé Jaïsh al-Fath, et c'est eux qui dirigent tous les groupes affiliés à Al-Qaïda, tels qu'Ahrar al-Cham et le Front Al-Nosra, ainsi que Jund al-Aqsa et les groupes, comme Fialaq al-Cham et Jaïsh al-Sana. Lesdits groupes terroristes mènent leurs activités, sous la supervision du service de renseignement de la Turquie, tandis que l'Arabie saoudite met à leur disposition des missiles.

Dans la foulée, des médias et des chaînes satellitaires, ainsi que certains journaux, tentent d'intimider les habitants des zones côtières, pour qu'ils lâchent le gouvernement, une fois, arrivé Jaïsh al-Fath. En attaquant Idlib, le Qatar, la Turquie et l'Arabie saoudite envisagent de semer le chaos, dans le Nord, et de récolter les fruits, à Lattaquié, dans le Nord-Ouest, et, aussi, à Tartous. L'assaut contre Idlib est, en effet, un plan, conçu par la Turquie et le Qatar, dont les signes avaient été, déjà, aperçus, au moment de la conquête de la base Al-Hamediya et Wadi Daif, par le Front Al-Nosra. Le plan

turco-qatari vise à donner un certain prestige au Front Al-Nosra et à lui offrir une chance d'enregistrer des exploits, sur le champ de bataille, et cela, pour qu'il puisse redorer son blason, après les échecs qu'il a essuyés, à Deir ez-Zor, échecs ayant divisé les membres de ce groupe terroriste. Parmi toutes les régions syriennes, c'est Idlib, que l'axe pro-terroriste a choisi, pour pouvoir redonner un certain prestige au Front Al-Nosra. Mais pourquoi la Turquie et le Qatar ont-ils choisi Idlib, comme axe de leur plan ?

Premièrement, les éléments du Front Al-Nosra se sont réfugiés, à Idlib, après avoir fui Deir ez-Zor. Il existe, donc, à Idlib, actuellement, nombre d'éléments du Front Al-Nosra, à qui le groupe peut faire confiance. Deuxièmement, la province d'Idlib abrite des groupes soi-disant "modérés", qui sont soutenus par les Etats-Unis et l'Occident. Entre autres, un groupe dit «Les Révolutionnaires de la Syrie» et un autre, appelé «Hazam». Là, il semble que la Turquie soit résolue à mettre sous pression Washington, en éradiquant les groupes qu'il soutient, et cela, en réaction à l'impasse, dans laquelle elle est tombée, au début du conflit de Kobané, là où Ankara a été obligé d'adopter une position qu'il n'aimait pas.

Par ailleurs, la Turquie et le Qatar poursuivent deux objectifs par l'élaboration de l'attaque du Front Al-Nosra contre Idlib.

Premièrement, Ankara envisage de réaliser son plan de créer une zone tampon, un plan qu'il appelle de ses vœux, depuis longtemps, mais qu'il ne peut pas concrétiser, en raison de l'opposition des milieux internationaux, dont les Etats-Unis.

Deuxièmement, Ankara et Doha veulent pénétrer, au sein du Front Al-Nosra, pour pouvoir influencer ses politiques et sa stratégie. Autrement dit, ils veulent imposer au Front Al-Nosra la stratégie qu'ils suivent, eux-mêmes, en Syrie. D'où les tentatives du Qatar visant à améliorer le prestige médiatique et politique du Front Al-Nosra, par rapport aux autres groupes terroristes, en Syrie. Riyad s'est, aussi, introduit, dans le jeu, après le décès du roi Abdallah Abdelaziz. Dans le même temps où elle se préparait à l'opération «Tempête décisive», l'Arabie saoudite est devenue le partenaire numéro 3 de la Turquie et du Qatar. Il se peut que Mohammed Ben Nayef, prince héritier de l'Arabie saoudite, se soit rendu, en Turquie, en avril dernier, pour finaliser l'adhésion de Riyad au plan du Qatar et de la Turquie.

En tout état de cause, c'est la première fois que le Front Al-Nosra entre, ouvertement, dans l'une des coalitions militaires, soutenues par des émirats arabes. Il est même allé plus loin, en devenant le leader de cette coalition, celui qui a le dernier mot !

Il est vrai que la bande côtière de la Syrie est la principale cible de la coalition Turquie-Qatar-Arabie, mais l'important, c'est que l'objectif initial de ce plan, conçu par Ankara et Doha, était de renforcer le Front Al-Nosra et de le soutenir, pour la conquête d'Idlib.